

BEYOĞLU

DIRECTOR : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 44352
REDICTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şürekasi
 Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 28094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'hier a été en Grèce un succès pour le gouvernement

Le mouvement royaliste est liquidé

La proportion des abstentions est considérable

Le correspondant du Tan M. Fikret Adil, télégraphie à son journal les résultats suivants des élections d'hier

Athènes, 10.— 5 h. du matin.— Quoi que le dépouillement du scrutin ne soit pas entièrement achevé, la victoire du gouvernement apparaît désormais certaine. Les résultats connus jusqu'à ce moment sont les suivants :

Gouvernementaux : 49.352 voix.
 Royalistes (Parti de M. Metaxas) : 18.104 voix.

Communistes : 7.891 voix.
 A Athènes même, sur 128 circonscriptions électorales, le dépouillement du scrutin est achevé dans 71 circonscriptions. Les résultats enregistrés sont les suivants :

Gouvernementaux : 20.153 voix.
 Royalistes : 7.507 »
 Communistes : 3.707 »

Les abstentions représentent une proportion de 48%.

A Salonique, les gouvernementaux ont recueilli 2072 voix contre 1.061, les partisans de Kofajmenis en ont obtenus 1.601 ; les Metaxistes n'en ont eu que 221.

Les élections se sont déroulées dans le calme. On ne signale aucun incident à Athènes.

D'autre part, le correspondant du Kurun télégraphie :
 Il résulte d'un contrôle opéré à 17 heures, que dans 108 bureaux de vote, plus de 75% des électeurs s'étaient abs-

tenu. Alors que 61.000 électeurs auraient dû se présenter à ces bureaux, on n'en a enregistré que 24.000.

A Salonique, les abstentions sont de 30%, à Patras, de 50% ; à Drama les républicains ont voté pour l'ex-dictateur Pangalos dont l'élection paraît certaine.

Les données officielles

Athènes, 10. A. A.— Le dépouillement des votes des 124 premières sections électorales montre un succès net de la liste gouvernementale qui obtint 32.480 voix, contre 8.678 aux royalistes de Metaxas.

A Athènes, au Pirée, en Macédoine, en Thrace et aux îles, la victoire du gouvernement est assurée d'une majorité écrasante.

Les abstentions furent faibles, malgré l'insistance des chefs vénizélites. En Macédoine, les abstentions s'élevèrent à 15 pour cent, chiffre déjà constaté lors des élections précédentes. On note une certaine augmentation des voix communistes. On pense que les vénizélites voteront pour eux.

M. Pangalos a été battu à Drama.
 Le Président de la République exprima ses félicitations au président du conseil pour la victoire gouvernementale. Le président du conseil visitera demain le président de la République pour s'entretenir de la future politique du gouvernement.

A l'occasion de la Pentecôte Mgr Roncalli prononce une allocution en langue turque

La fête de la Pentecôte a été célébrée solennellement hier en la cathédrale catholique du St-Esprit. Au milieu de la surprise et de l'émotion des fidèles, l'archevêque Mgr Roncalli a prononcé un discours en langue turque. C'est la première fois qu'un représentant qualifié de l'Eglise catholique emploie la langue turque au cours d'une manifestation religieuse de caractère officiel et solennel.

Mgr Roncalli avait déjà publié récemment, dans la langue du pays, son mandement du Carême.

Le prêtre qui veut se marier

M. S. Gezin écrit dans le « Kurun » :
 Je ne sais quel collègue a rapporté ces déclarations qui lui auraient été faites par un prêtre, à propos du changement de costume :

— Il ne nous reste plus qu'une chose à attendre : le droit de nous marier !

Dès sa naissance, l'homme ressent un désir irrésistible de toutes les choses qui lui sont interdites. C'est l'attrait classique du fruit défendu. Admettez que l'on nous dise tout d'un coup :

— Ne regarde pas à droite !

Sous l'action d'un réflexe de nos nerfs, nous tournerons aussitôt la tête dans ce sens. Il arrive souvent que nous ne quittons pas la maison durant tout le jour ; personne ne ressent, de ce fait, l'impression d'être enchaîné. Mais que quelqu'un nous dise :

« Tu ne sortiras pas ! » aussitôt, la maison devient pour nous une prison. Il est inutile de multiplier les exemples.
 L'honorable religieux qui s'est libéré d'une masse de cheveux qui portait sur la tête et de son froc noir a surmonté le « célibatisme ». Et il veut se marier ! Comment un homme qui entend tous les jours, en confession, l'aveu des infimes variétés des péchés, qui voit à nu le fond de la pensée des maris et des femmes, veut-il encore se marier, je me le demande ! J'admire son courage...

Vouloir s'embarquer dans cette aventure après avoir vu ce qui bout dans la marmite conjugale, c'est de l'héroïsme.

Mais trêve de plaisanteries. L'homme d'Eglise, qui demande le droit de se marier, démontre qu'il n'a pas compris l'esprit et l'essence de la loi sur le vêtement religieux. La façon de s'habiller ne saurait être soumise à la même aune que la question du mariage. Le vêtement est une question temporelle, une affaire du monde ; le vou de chasteté est une affaire spirituelle entre le prêtre et le Tout-Puissant ; c'est une question de foi. Les chrétiens estimant, peut-être, que l'amour de Dieu et l'amour de la femme ne sauraient avoir place dans un même cœur, leurs hommes d'Eglise n'ont de commerce qu'avec les Anges. Chez les musulmans, la plupart des religieux qui se marient sont les « hafiz », les « imam », les « mollas ». Dans ces conditions, exiger d'une révolution laïque, une intervention et des devoirs dans le domaine religieux, c'est méconnaître les limites de cette révolution elle-même.

Pour savoir si les bras libérés des manches longues pourraient serrer une taille féminine, ce n'est pas les lois de l'Etat qu'il faut consulter, mais les pages de l'Evangile.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Il y aura un « jour de l'aviation » tous les deux mois

On mande d'Ankara que le président du Conseil Ismet İnönü s'est rendu de nouveau au siège de la Ligue aéronautique en vue d'examiner la situation des souscriptions. Il est question de consacrer un jour, chaque deux mois, à la fête de l'aviation, pour mettre le public au courant de ce qui aura été fait dans l'intervalle.

Dans le courant du mois d'août, il y aura la « semaine de l'aviation » au cours de laquelle on donnera des conférences ; des comités feront des tournées dans tout le pays pour mettre la population au courant du danger aérien.

La Ligue aéronautique prépare de son côté des films de propagande qu'elle va faire projeter.

Le trésor des bandits 50.000 ltqs. dans le vieux fort de Bergama

Un certain Pomak Hasan, détenu à la prison centrale de notre ville, s'était adressé au procureur de la République en demandant l'autorisation de rechercher 50.000 ltqs. en or, du papier monnaie et des valeurs qu'il aurait enterrés, il y a dix ans, dans un coin du vieux fort de Bergama. Le détenu a été conduit sous escorte à Izmir, et de là à Bergama, où il a commencé ses recherches.

A l'en croire, cet argent aurait été dissimulé en cet endroit par une bande grecque dirigée par un certain Karazindan, de Midilli ; notre Pomak aurait tué Karazindan et son acolyte Nicolas, de façon qu'il est seul à connaître le secret de la cachette. Condamné à 10 ans de prison, il était sur le point d'être remis en liberté.

On pourrait être surpris de ce que ce qu'il n'ait pas attendu ce moment pour procéder tout seul, et pour son propre compte, à la recherche du trésor. Toutefois, notre homme ayant appris que des fouilles ont été entreprises à Bergama, il craint que des archéologues trop entreprenants ne découvrent avant lui les 50.000 ltqs. Il a donc préféré tout dévoiler au gouvernement, heureux de pouvoir s'assurer ainsi, suivant la loi, au moins le 25 oyo des valeurs et du numéraire qui seraient mis au jour.

Toutefois, les sceptiques ne manquent pas qui supposent que notre « Pomak Hasan », las de la monotonie de la vie de prison, ait imaginé toute cette histoire pour se procurer, sans frais, un changement d'air...

Les bolides

L'auto No. 2030, conduite par le chauffeur Adil, passant à toute allure par Faik paşa, où les coudes sont brusques et fréquents et où la rampe est assez rude, a blessé à la tête le petit Sami, 4 ans. Le chauffeur a été arrêté.

Mais aussi, laissez-tout seul, dans une rue où le mouvement des autos est continu, un enfant de 4 ans !

Un gentleman cambrioleur

Les maisons riches d'Izmir étaient mises en coupe réglée depuis un certain temps par un redoutable cambrioleur au sujet duquel on ne disposait d'aucun renseignement précis — sauf qu'il était fort bien mis. Notre homme avait honoré ainsi de sa visite 32 immeubles. Récemment, il avait été saisi par les agents ; mais il avait réussi à leur échapper. L'autre jour, on le reconcut d'après le signalement que certaines de ses victimes avaient fourni. Se voyant sur le point d'être pris, il paya d'audace et frappa à une porte inconnue. Mais le maître de la maison refusa de le recevoir chez lui et les agents, survenant, l'appréhendèrent.

Le cambrioleur « de marque » s'appelle Celaleddine ; il est âgé de 37 ans et père de 5 enfants. Détail caractéristique : Pendant 4 ans, il a été agent de police à Edirne...

Sous la vitre...

Il y a une loi qui interdit d'imposer aux enfants des travaux supérieurs à leurs forces et qui ne sont pas de leur âge. Le petit Ibrahim, 14 ans transportait sur son dos une immense vitre ; heurtant une pierre, il tomba. Les éclats de verre le blessèrent grièvement à la jambe ; l'enfant a perdu beaucoup de sang et sa vie est en danger.

La rage

La dame Hatice, du village Apak de Çine, avait été mordue il y a un mois par un chien. Au lieu de se faire soigner à l'hôpital antibasique, elle eut recours à des recettes turques. Il y a une semaine, après avoir mis au monde un enfant, les médecins constatèrent qu'elle était atteinte de la rage, mais il était trop tard pour la soigner. Elle est morte dans d'horribles souffrances après avoir mordu son père. Ce dernier est en traitement.

Un cotre capote...

Deux tailleurs, Turgut, de Çihangir, et Şahap, de Samatya, avaient entrepris une promenade en cotre. A 13 h. 25 par le travers de Haydar paşa, l'embarcation fut surprise par une brusque saute de vent. Nos deux matelots improvisés sont plus habiles à manier les ciseaux qu'à serrer l'écoutte. Le cotre fit une embardée et capota.

Voici nos tailleurs à la mer ! Par surcroît, ils sont de pierres nageuses et d'ailleurs la mer était grosse.

Par bonheur pour eux, le vapeur « Güz-tepe » vint à passer sur ces entrefaites. Il recueillit les deux naufragés.

Rixe

Nedim et Stelio, demeurant à Beyoğlu, rue Çiçekli, se prirent de querelle, à propos d'un loyer impayé. D'un coup de poing, Stelio blessa si grièvement son adversaire à l'œil qu'il fallut le conduire à l'hôpital.

Un jugement sévère sur l'œuvre de M. Eden

Londres, 9. — Le « Daily Express » commentant la nomination de M. Eden en qualité de ministre sans portefeuille dans le nouveau cabinet Baldwin, le qualifie de pèlerin officiel qui erre sans but à travers le monde alors que le véritable intérêt doit être de s'occuper exclusivement de l'empire britannique.

M. Benès à Moscou

Il a eu un entretien amical avec M. M. Staline et Molotov

Moscou, 10. A. A. — MM. Molotov et Staline reçurent M. Benès, ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie. L'entretien, dans le cabinet de M. Molotov, dans une atmosphère amicale, dura plus d'une heure. A la conversation prirent part M. Litvinov, le ministre de Tchécoslovaquie à Moscou et le ministre de l'U.R.S.S. en Tchécoslovaquie.

Après l'entretien, M. Molotov donna un déjeuner en l'honneur de M. Benès.

Un commentaire soviétique du dernier discours de M. Hitler

Moscou, 10. A. A. — Le « Journal de Moscou » commentant le récent discours de Hitler, constate que l'Allemagne s'efforce, pour nuire aux accords franco-soviétiques et tchéco-soviétiques, de persuader les signataires du pacte de Locarno qu'en cas d'agression de l'Allemagne contre l'U.R.S.S., la France aidant cette dernière, ils devront secourir l'Allemagne contre la France.

L'absurdité de cette manœuvre de la diplomatie allemande s'est manifestée dit le « Journal de Moscou », et elle implique la menace que l'Allemagne se séparerait du pacte de Locarno dans le cas où les signataires de ce pacte ne partageraient pas le point de vue allemand. Or, si l'Allemagne se sépare du pacte de Locarno, cela ne pourrait se faire que par une déclaration unilatérale, comme ce fut le cas pour le traité de Versailles, et cette déclaration unilatérale, sans porter atteinte au pacte même, en ferait perdre à l'Allemagne certains avantages.

Le cabinet suédois

Stockholm, 10.— A. A. — Malgré les difficultés accumulées au cours de la session législative, le gouvernement réussit à se maintenir grâce au soutien du parti agrarien dont le leader critique toutefois le gouvernement pour avoir renoncé au projet de loi relatif à la protection des travailleurs volontaires en cas de conflits ouvriers.

La bataille de Sinope

Un hommage aux héros et l'enseignement qui se dégage de leur exemple

Le 30 octobre 1933 on aurait pu célébrer le 80ème anniversaire d'un événement qui avait eu à l'époque, un douloureux retentissement en Turquie comme à l'étranger : la bataille de Sinope. On n'y a guère songé. Mais cet oubli est sur le point d'être réparé. On inaugurera, en effet, ces jours-ci, dans le petit port de la mer Noire qui servit de théâtre à ce dramatique événement, un monument commémoratif dont nous reproduisons ci-contre une photo. Nous avons donc cru opportun de rappeler ici les épisodes de ce combat inégal où les marins turcs firent leur devoir avec cette abnégation qui les a toujours caractérisés.

La « porte » de la mer Noire

Octobre 1853. Les hostilités turco-russes étaient pratiquement ouvertes. Le sort d'une escadille turque partie un mois plus tôt pour aller ravitailler en vivres et en munitions les insurgés circassiens de Çamyl, sur la côte d'Akbasie, inspirait de vives inquiétudes. Entretemps, les escadres anglo-françaises se concentraient à l'entrée de la mer Noire.

« Les amiraux, écrit dans ses mémoires un officier de l'escadre française, semblaient être dans la baie de Beykos comme ces gens qui, au coin d'un bon feu, entendent siffler la tempête à la porte, et cette porte s'appelle la mer Noire. Aussi leur pensée suivait-elle, inquiète, cette escadille turque... L'inquiétude est souvent perspicace et ils pensaient, avec raison, qu'en vingt quatre heures une escadre russe sortant de Sébastopol par un vent favorable pourrait anéantir cette flottille si imprudemment exposée. Ils auraient pu, il est vrai, la protéger ; mais ils ne se souciaient nullement d'entrer en action alors que l'hiver était dans toute sa rigueur ; aussi ne cessèrent-ils d'avertir les ministres ottomans des tristes éventualités qui pouvaient survenir, leur demandant de faire rentrer leurs bâtiments dans le Bosphore... »

Assaillies par des rafales violentes alternant avec des brumes épaisses,

Au congrès du parti socialiste M. Blum parle de la guerre civile

Nous nous fusillerons les uns les autres !

Mulhouse, A. A. — M. Léon Blum, directeur politique du parti, demanda au congrès de voter à l'unanimité un « rapport moral » sur la gestion du parti. Il déclara :

« Cet accord sanctionnera la cohésion nécessaire à la vie du parti. »

Peut-être, ferons-nous ensemble la révolution. Ce jour-là, nous agirons ainsi que cela se produisit toujours dans le passé, en pareil cas : nous nous fusillerons les uns les autres. Nous nous guillotinerons les uns les autres. C'est inévitable.

Le congrès adopta le « rapport moral » par 2.698 mandats contre 441, avec 90 abstentions.

Sera-ce la fin de la guerre du Chaco ?

Buenos-Aires, 10. A. A. — Les ministres des affaires étrangères paraguayen et bolivien acceptèrent la formule d'accord définitif proposée par les médiateurs. La formule vise la cessation des hostilités et la soumission du différend à l'arbitrage. L'acceptation des ministres des affaires étrangères est seulement verbale. Elle dépend de la ratification des présidents des Républiques paraguayenne et bolivienne. Seul, le ministre des affaires étrangères d'Argentine M. Saavedra Lamas parapha l'accord.

Assomption, 10. A. A. — La dernière bataille dans le Chaco, qui durait depuis le 29 mai, dans la région d'Ingavi, se termina avant-hier par la destruction de la quatrième division bolivienne.

Après le discours de M. Mussolini

Un commentaire du « Giornale d'Italia »

Rome, 9. — Commentant les paroles brèves et viriles dites à Cagliari par M. Mussolini aux soldats qui partent pour l'Afrique, le « Giornale d'Italia » écrit : « En parlant, le Duce sait toujours qu'il est avec la nation, d'autant plus qu'il est aujourd'hui avec son peuple dans cette partie suprême qui résume une si grande partie des problèmes nationaux et internationaux. Dans ce compte qui sera réglé convergent en effet le droit au respect, que l'Italie exige de tous ; le soin jaloux de son travail productif et la nécessité de lui assurer des voies libres et ouvertes, — au besoin en se heurtant aux forces traditionnelles hostiles des adversaires étrangers qui voudraient nier aux peuples jeunes forts, sains, ces droits qu'ils furent les premiers à affirmer et à satisfaire pour eux-mêmes. Ils prétendent, ces adversaires étrangers, perpétuer ces hiérarchies et ces privilèges qui se sont synthétisés jusqu'ici dans l'histoire du monde par la division des nations en « classes ».

Contre ces forces, dressées aujourd'hui contre l'Italie et qui, demain, menaceraient tout autre peuple qui s'avancerait sur la scène du monde au nom des droits du travail et de la civilisation, s'est élevée la voix du Duce. Elles ne pourront pas arrêter le cours des événements qui se modelent sur les mêmes formes et les mêmes voies tracées par elles-mêmes, lors de la fondation de leurs grands

empires.

Ce serait une folie et une erreur irréparable que celle des pays qui, faute d'avoir les yeux ouverts sur la vérité des faits humains, ne verraient pas le fond de ce problème complexe qui doit être envisagé à la lumière de l'histoire et dans sa substance nationale avant que d'être examiné dans la pénombre fumée de formules juridiques et d'articles d'un pacte, bon pour tous les usages, et pouvant être interprété à discrétion, suivant les intérêts en jeu. Mussolini a confirmé que la nation italienne, consciente de son droit et de ses destinées, ne plie pas devant un exclusivisme qui se cache sous des apparences de droit international.

Le développement des événements crée pour chaque pays une responsabilité décisive non pas en face de tel ou telle autre institution qui vit et tombe comme toutes les créations humaines, mais devant l'histoire de la civilisation que l'on juge dans le siècle.

Les départs de troupes

Naples, 10. A. A. — Le vapeur « Cesare Battisti » a quitté Naples, avec cinq cents soldats automobilistes, pour Cagliari où il complètera le contingent de la division « Sabauda » avant de partir pour l'Afrique Orientale.

L'Ethiopie dément la nouvelle de l'attentat contre le Négus

Paris, 10. A. A. — Selon un communiqué de la légation d'Ethiopie à Paris, le gouvernement éthiopien dément formellement les informations étrangères au sujet d'une attaque du train transportant l'empereur.



Le monument à la mémoire des morts de Sinope qui sera inauguré solennellement ces jours-ci.

des tourmentes de neige et de grêle fondue, les frégates et les corvettes turques avaient été mouillées en rade de Sinope, où elles se trouvaient à peu près immobilisées par les vents contraires.

Quelques vapeurs russes étaient venues les y observer à une ou deux reprises. C'est là que l'amiral Nakhimov vint les y attaquer avec des forces très supérieures en nombre et en qualité.

Les premiers obus

Et ici, une courte digression s'impose. Le début de la seconde moitié du XIXe siècle avait vu se produire, dans l'armement des navires de guer-

re, une révolution appelée à exercer les répercussions les plus décisives sur l'évolution des navires de combat. Les flottes étaient toujours composées, comme au temps de Nelson, de bâtiments en bois, dont l'appareil propulseur était encore la voile. La vapeur n'avait fait qu'une timide apparition dans les escadres, sous la forme de petits bâtiments, avisos ou remorqueurs. Mais les principales marines venaient de substituer aux anciens canons à âme lisse, tirant des boulets pleins, des canons obusiers, la grande innovation de l'époque.

On n'avait pas eu l'occasion d'expérimenter ces projectiles nouveaux ailleurs que sur les champs de tir et les polygones et l'on se demandait non sans une curiosité mêlée d'angoisse quels ravages produirait un seul de ces obus éclatant à bord d'un navire en bois; les coques de chêne, léchées par les flammes, l'appareil compliqué des mâts, des cordages et des voiles, matériel essentiellement combustible, ne formeraient-ils pas, dès le premier coup portant, un immense bûcher flottant?...

C'était à la marine turque que le sort — et, il faut bien le dire, l'incurie de ses dirigeants de l'époque — réservaient le triste privilège de fournir la preuve de la tragique efficacité du nouveau matériel balistique.

Une résistance sans espoir !

L'amiral Nakimoff commandait une escadre de 6 vaisseaux de ligne, dont 2 à trois ponts, 3 frégates et 3 navires à vapeur. L'escadron turque surpris au mouillage de Sinope par ces forces imposantes se composait de 7 frégates, 3 corvettes et 2 petits vapeurs. Les Russes disposaient de plusieurs canons-obusiers; les Turcs ne leur opposaient que des pièces de 24 à âme lisse. Dans ces conditions, l'issue de la lutte ne pouvait être douteuse...

La bataille fut courte. Ce fut plutôt un écrasement. Au moyen de quelques bordées le vaisseau le *Grand Duc Constantin* réduisit au silence une petite batterie de côte qui aurait pu nuire son tir à celui de la flotte ottomane. Touchée par quelques obus du vaisseau russe la *Ville de Paris*, la frégate *Nizamiye*, portant la marque du vice-amiral Riale Hussein Paşa s'embrasait comme une touche et sautait. Ce *Nizamiye* était parait-il le navire le plus long de son temps; il mesurait 182 «kadem» (69 mètres). Dès lors dans la baie de Sinope ce ne fut plus qu'un gigantesque incendie. L'*Amiral* brûla; le *Serefespa*, sautait; le *Nevali bahrî* fut détruit par son commandant (1). L'action, commencée vers midi 12 s'acheva en 45 minutes. Les Russes purent maîtriser l'incendie qui dévorait deux des bâtiments turcs dont ils ramènerent les épaves calcinées à Sébastopol. Un seul bâtiment échappa à cette boucherie, le petit vapeur *Taif* qui vint apporter à Istanbul la nouvelle du désastre.

Les pertes des Turcs s'élevaient à 300 tués, officiers et marins; un millier d'hommes avaient pu se réfugier à terre, abandonnant leurs navires en flammes avant l'explosion des soutes. Les Russes ne firent que 150 prisonniers, dont l'amiral commandant l'escadre, l'Egyptien Osman paşa — d'ailleurs grièvement blessé.

Le nombre infime des prisonniers — réellement surprenant si on le compare aux chiffres correspondants des autres grandes batailles de l'histoire, notamment celle de Trafalgar — dit assez la valeur désespérée avec laquelle combattirent les marins turcs. Ils n'avaient d'autre alternative que de se rendre ou mourir. Ils préférèrent mourir !

D'ailleurs les Russes eux-mêmes, en dépit de leur supériorité numérique et d'armement subit des pertes sensibles. Ils n'eurent pas trop de toute la nuit et de la journée du lendemain pour réparer leurs avaries et plusieurs de leurs bâtiments durent être ramenés à Sébastopol remorqués par d'autres unités de l'escadre.

La leçon du drame

Tous les auteurs qui se sont occupés du drame de Sinope sont unanimes à reconnaître qu'en cette tragique journée, les marins ottomans avaient fait tout ce qu'il était humainement possible d'attendre d'eux. C'est dire que, ces jours-ci, les équipages de la jeune flotte de la République, en déposant des fleurs au pied du mausolée de ces héros, pourront, avec une légitime fierté, revendiquer de pareils précédents.

Mais il ne suffit pas d'honorer la mémoire des morts de Sinope. Il faut retirer de leur sacrifice la leçon qu'il comporte : elle revêt un cachet d'actualité tout particulier au moment où toutes les bonnes volontés sont mobilisées en Turquie en faveur de la lutte contre le danger aérien. Au siècle de la technique, où nous sommes, le courage, l'héroïsme, ne suffisent pas pour gagner les batailles. Il faut aussi le matériel qui doit être le plus neuf, le plus puissant, le plus conforme aux données du progrès. La Turquie Nouvelle l'a compris, qui a renouvelé ses escadres navales et qui est à la veille de réorganiser, dans un effort consenti de toute la nation, ses escadres aériennes.

G. FRIMI

(1) On peut voir au musée de la marine de Kasim Kaya de très intéressants profils de la coque de ces frégates ainsi que du *Taif*.

Comment vit le pauvre monde

Un reportage de Mme Suad Derviş

Mme Suad Derviş continue, dans le «Cumhuriyet», la série de ses reportages sous le titre «On loge la population d'Istanbul».

Me voici, écrit-elle, à Edirnekapi, hors de la grande porte historique de la ville... Au milieu des ruines des remparts, le minaret élané de la mosquée Mirimah ressemble à une flèche qui a sauté de son arc. Au milieu de cette nature morte, il dégage un sens singulier de mouvement et de dynamisme.

Les potagers, au fond du ravin, sont desséchés; pour éviter qu'elle ne s'effondre dans le fossé, une baraque revêtue de fer blanc, qui a été placée au sommet du rempart, est soutenue par des étais de bois. Plus loin on a dressé une tente. Elle abrite, paraît-il, des tziganes.

Je retransverse la porte d'Edirnekapi. Me voici dans la cour de la Mirimah. Mes regards sont attirés par une série d'étranges cellules à moitié effondrées, à droite du monument. Autrefois, ils furent certainement les chambres d'un «medrese»; mais actuellement, avec leur portes comblées à moitié par des pierres et leurs fenêtres sans vitres, entièrement murées, elles ressemblent plutôt à d'antiques prisons. L'hiver dernier, étant venue à une heure tardive à la mosquée Mirimah, il m'avait semblé voir des lueurs rouges à travers ces portes.

On eût dit la lueur de flambeaux résineux dont j'avais cru distinguer les ombres sur les murs blanchis à la chaux. Est-ce moi qui m'étais trompée en cette nuit obscure? Aujourd'hui, à la lumière d'un soleil estival, derrière ces portes encombrées de pierres, les ombres cellulaires apparaissent vides. J'avais cru discerner des voix, les cris d'une dispute. Et quoi que mon but, en venant ici, était alors de me documenter en vue d'un roman à écrire, la peur m'avait empêchée de pénétrer dans ces cellules. Où sont les gens que j'avais entendus? J'aimerais les voir les interroger... Finalement je les ai trouvés. En errant à travers la cour, je vis une femme en manteau noir la tête recouverte également d'un bandeau noir.

Ceux que vous cherchez, me dit-elle, étaient des réfugiés... On les avait installés ici. Mais ces lieux ne sont plus habitables, les vitres ont enlevé les plombs des toits. La pluie pénétrait ici et ils étaient trempés jusqu'aux os. Par dessus le marché, l'Evkaï s'étant avisé d'exiger un loyer, nous nous sommes tous dispersés.

Vous habitez donc, vous aussi, ici? — Oui. — Une fillette blonde, très jolie, est à ses côtés. — C'est votre enfant? — Oui. Jusqu'à 12 ans, elle elle se portait très bien. Puis, sa raison a faibli.

Pourquoi ne consultez-vous pas un docteur? — C'est facile à dire... Mais il faut faire les recettes qu'il prescrira, suivre une cure. Où trouver l'argent pour cela? Je n'ai pas pu trouver d'emploi... Je faisais la lessive pour les cûlétaires, mais la client se fait rare.

Combien vous paye-t-on pour cela? — Cinq piastres par pièce ! — Mais alors comment vivez-vous? — Ma fille travaille à la Régie; elle gagne 50 à 60 pts par jour. C'est quelque chose évidemment. Mais il n'y a pas du travail tous les jours. Elle a aussi un enfant. Son mari est soldat et ne lui envoie pas d'argent...

Où habitez-vous? — Venez, je vous le ferai voir. Nous quittons la mosquée. Mon interlocutrice me conduit dans une sorte d'antre sous le rempart. Ce n'est qu'une ruine, mais tout y est propre, net.

Mon mari est mort; il était employé à l'administration des forêts. Nous avons émigré lors de la guerre des Balkans. Il est mort fou. Depuis lors j'ai travaillé pour assurer l'entretien de mes enfants. Ma fille aînée est d'un autre père. C'est pourquoi elle est saine. Mais celle-ci, regardez-là; ne dirait-on pas une poupée? Et pourtant...

Elle ouvre une porte de bois. La chambre est relativement propre. Il y a un lit, une table.

C'est la chambre de ma fille. Comme elle gagne de l'argent, il est naturel qu'elle occupe la meilleure pièce.

Suad Derviş

Les forces japonaises en Chine

Tokio, 8. — Le ministre de la guerre a décidé de doubler les effectifs japonais en Chine septentrionale en vue de réprimer de nouveaux incidents éventuels près de Tientsin.

Shanghai, 8. — Les rapports sino-japonais s'aggravent quoique la Chine ait exécuté toutes les demandes du Japon et ait éloigné le gouverneur Hepei. Les Japonais continuent à avancer.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Hongrie

Le Chargé d'Affaires de Hongrie, M. Antal Ulléien-Reviczky est parti dimanche soir pour Ankara en compagnie de l'attaché militaire, Lt. Colonel Vitéz Imre Mémeth, pour assister à la cérémonie de la remise des lettres de créance par le nouveau Ministre de Hongrie, M. de Mariassy, à Son Excellence Monsieur le Président de la République.

A la Municipalité

Les agents municipaux

A partir d'aujourd'hui les agents de la police municipale ne s'occuperont que de leurs services sans remplir, par surcroît, comme par le passé les fonctions d'agents de police.

La «liste noire»

Dès que son budget aura été ratifié, la Municipalité publiera la liste noire de marchands qui vendent du beurre et du vinaigre falsifiés.

Le procès de la Ville contre la Société des Bateaux de la Corne d'Or

Le procès intenté par la Municipalité d'Istanbul contre la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or sera jugé le 10 courant par le 1er Tribunal civil. Le rapport que les spécialistes ont déjà déposé au greffe conclut que si la Compagnie n'a pas été à même de payer sa dette à la Municipalité ce n'est pas faute de recettes suffisantes, mais parce qu'elle a été mal administrée et n'a pas fait les économies nécessaires.

Ses dépenses sont excessives. Ainsi pour la réparation d'un petit bateau elle a dépensé beaucoup plus que l'*Akay* et le *Şirket* pour un bateau de plus grand tonnage.

Marine Marchande

Le renouvellement de notre tonnage marchand

Le comité chargé de faire des achats de nouveaux bateaux continue sa tournée en Europe. Il se trouve actuellement en Allemagne. D'autre part, on est en train de mener ici des pourparlers avec un spécialiste constructeur hollandais. S'il admet la possibilité de construire chez nous des bateaux, le comité sera rappelé.

L'enseignement

La distribution des prix à l'Institut des R. R. P. P. Salésiens

L'ambassadeur d'Italie et Mme Carlo Gali, le consul général et Mme Salerno Mele, le Comm. et Mme Podesta l'Av. Varese ainsi que de nombreuses personnalités turques et toutes les personnalités de la colonie italienne de notre ville ont assisté hier à la distribution solennelle des prix au collège des R.R.P.P. Salésiens, l'Institut G. B. Giustiniani, à Şişli.

La cour du collège, pavée aux couleurs turques et italiennes, avait revêtu un aspect de fête. Invités et parents avaient pris place sur les côtés d'un immense carré au milieu duquel les élèves de l'établissement exécutèrent, avec un harmonieux ensemble et sous la conduite de leur professeur de gymnastique et de leurs moniteurs, des évolutions compliquées et savantes.

La fanfare de l'établissement accompagnait ces exercices qui furent très applaudis.

La fête s'ouvrit aux sons des marches nationales turque et italienne, puis le directeur de l'institution, le R. Don Puddu, prononça une allocution de circonstance très admirée. Il rendit hommage tout d'abord au Président Atatürk, au gouvernement de la République et à la Turquie, si hospitalière envers toute initiative de culture et de progrès. Puis il remercia l'ambassadeur et les autorités italiennes pour l'intérêt dont ils témoignent envers l'Institut.

Il n'est peut-être pas inutile de souligner que l'une des caractéristiques les plus intéressantes de l'Institut G. B. Giustiniani est l'existence de cours d'artisans ou de nombreux adolescents sont initiés aux professions les plus diverses. Dans un pays comme la Turquie, qui fait une si large part à la technique, dans l'œuvre de son relèvement et de son développement, une école de ce genre est appelée à rendre les services les plus signalés.

In memoriam

La Municipalité d'Izmir compte donner le nom de «Vasif Çinar» à l'un des boulevards de la ville, en mémoire de ce grand patriote.

Chronique de l'air

Le record du monde du saut en parachute

Moscou, 9. — Le parachutiste Kosulca a battu le record du monde en s'élançant en parachute d'une hauteur de 7.226 mètres.

Le téléphone

... Chaque fois que ma mère règle une affaire au moyen du téléphone, elle s'empresse de bénir celui qui a inventé cet appareil. La force de l'habitude fait que nous n'apprécions peut-être pas suffisamment l'utilité que présente pour nous cet excellent serviteur. En Europe, les communications par téléphone d'une ville à une autre sont aussi communes que chez nous, celles qui se font dans une même ville. Chez nous, plus les villes sont distantes plus la question devient délicate.

En 1927, j'avais conduit à Pesh le lutteur Çoban Mehmet. C'était son premier voyage. Les jeunes Hongrois ne quittaient guère ce sympathique garçon; ils se promenaient toujours ensemble.

Un jour, au retour d'une de ces promenades, je demandai à Mehmet: — Qu'as-tu fait avec les Hongrois? — Rien, nous avons causé...

Or, je n'ai pas besoin de dire que ni Mehmet ne savait le hongrois ni ses amis magyars ne connaissaient un seul mot de turc...

A mon tour, j'ai eu ces jours derniers une conversation de ce genre. Un de mes proches a voulu nous téléphoner, à la maison, de Londres.

En pleine nuit, l'administration du téléphone nous a alertés:

— On vous appelle de Londres...

Je me précipitai à l'appareil. J'eus beau crier, il n'y avait moyen ni de comprendre, ni de me faire comprendre. A force d'avoir crié «Allo !» j'eus, le lendemain une extinction de voix. Evidemment nous avons été très inquiets. Le lendemain, une dépêche vint nous apporter l'affirmation rassurante que notre conversation téléphonique manquée de la veille n'avait trait à rien d'important. Quelques jours plus tard j'appris par une lettre qu'on avait entendu à Londres ma voix, alors qu'ici nous ne percevions rien.

En Europe, on renforce le courant sur les lignes pour faciliter ces conversations téléphoniques d'une ville à une autre et d'un pays à un autre. Il semble que chez nous on n'en fait pas de même.

Je n'ai pas pu m'empêcher de relever ici que ma conversation avec Londres ressemblait à celle de Mehmet avec les Hongrois. Et n'oublions pas que ces «conversations» coûtent 5 Liras ! Décidément, il est des entretiens qui reviennent cher...

(Tan)

B. Felek

Lettre d'Italie

Pise, ville universitaire

Dans une plaine comprise entre la mer, ourlée de dunes, de bois et les montagnes; traversée par deux grandes artères fluviales, l'Arno et Serchio, Pise est un centre de vie active et énergique. Du haut des montagnes voisines, elle présente une vision d'harmonie sereine. Sur la périphérie, moyennant une sage disposition tendant à sauvegarder les lignes ségneurs de la cité, de nombreuses usines ont été créées. Les campagnes sont exploitées par les meilleures familles de la ville, suivant une ancienne tradition toscane.

Telle qu'elle se présente, avec son cadre sévère et attrayant à la fois, la ville se prête admirablement aux exigences de la vie universitaire. Et ses habitants eux-mêmes, fidèles en cela également à une ancienne tradition de leur ville, considèrent les étudiants un peu comme leurs propres enfants dont ils comprennent et encouragent la bonne humeur volontiers bruyante.

Les monuments dont la ville est riche, plus encore qu'on ne saurait croire, sont un objet d'étude et de formation spirituelle pour le visiteur. Bornons-nous à rappeler seulement le «prato dei miracoli», les églises nombreuses qui ont chacune leur expression et leur poésie propres, le musée qui contient l'une des plus riches galeries au monde des primitifs italiens, les bibliothèques et l'*Archivio*, qui contient d'incalculables richesses en grande partie inexplorées.

Mais la gloire de Pise, c'est son Université avec ses instituts annexes d'agriculture, de sciences vétérinaires, d'ingénieurs et l'école normale supérieure. La bulle du Pape Clément VI. en 1343, qui donna une vie organique à l'institution déjà existante ne fit que confirmer un état de fait existant. Dès le XIVe siècle, les études de médecine florissaient à Pise.

Faut-il rappeler que c'est à Pise que se formèrent les premiers médecins qui exercèrent leur art en Orient, en Turquie et en Grèce? Accoudés aux Lungarni, du pont de la Forteresse au Pont de Meazza, je songe à toutes ces générations de jeunes gens venus de si loin pour se former ici aux fructueuses disciplines de l'étude et du savoir. Il y a là, à travers les distances, une sorte de solidarité qui unit cette antique cité d'art et de science aux vieilles cités historiques de notre Orient. Et dans le calme de la ville médiévale cette pensée d'union, de rapprochement et de collaboration est profondément consolante.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Le plan culturel

L'un des changements les plus essentiels de la nouvelle Turquie c'est le désir d'instruire son enfant dont chaque compatriote est animé, et personne n'a se contenta de l'instruction primaire: la route doit être libre jusqu'à l'Université.

Vouloir pour chaque enfant le plus haut degré de culture n'est pas un mal, tout comme ce n'en est pas un que de vouloir une chaussée pour chaque village, un rail pour chaque chef-lieu, un pont en béton sur chaque cours d'eau: peut-être même est-ce là l'une des particularités qui caractérisent le mieux l'élan du progrès de notre Turquie.

Le compatriote qui ne parvient pas à faire circuler sa voiture en hiver, ni à délivrer son fils de l'ignorance ne saurait songer aux possibilités du budget. C'est pourquoi pendant de longues années encore le gouvernement ne saura être en paix. Les mandats du peuple se succéderont sans fin et elles s'accroîtront chaque jour en fonction des besoins nouveaux.

C'est là l'aspect populaire de la question. Le côté qui intéresse le gouvernement est la question du plan, à laquelle nous n'avons pas hésité à attribuer la plus grande importance lors des dernières modifications apportées au programme du parti.

Qu'est-ce qu'un plan de culture? Si l'on a fait bien attention au programme du parti on a dû constater qu'il tend pas seulement à créer de belles écoles, dans la mesure de nos ressources financières, mais à réorganiser notre instruction secondaire et supérieure conformément aux besoins du pays. Nous entendons dire, de temps à autre, que l'on souffre, en Bulgarie, du nombre excessif des universitaires. La vraie question n'est pas toutefois celle de l'abondance des diplômés. Si, dans un pays, chacun, dans sa propre branche et sa propre profession, s'élevait jusqu'au plus haut degré de culture cela signifierait que ce pays aurait atteint le niveau maximum de civilisation.

Mais si, par exemple, chaque village forme cinq avocats par an, alors commence la catastrophe, car une pareille affluence d'avocats n'est conciliable ni avec les cadres de la vie, ni avec les possibilités de l'Etat; l'avocat, à part sa profession, peut aussi faire de la politique. La crise alors commence. Nous citons les avocats à titre d'exemple; il en est de même pour toutes les autres professions.

Allez dans les villes assez grandes d'Anatolie: vous voyez que les écoles secondaires et les lycées sont archiplein. Mais vous rencontrez fort peu de gens au marché qui aient l'air d'être instruits. C'est que ces écoles secondaires ne préparent que des candidats pour l'Université. Aucun de leurs élèves ne consentira à aller au marché; ils iront à Istanbul et à Ankara, ils entreront dans les Facultés, ils demanderont un emploi à l'Etat.

L'un des points essentiels de l'adoption d'un plan en matière de culture réside dans l'éducation qui devra être donnée, suivant les lieux, dans les écoles primaires; l'autre a trait à la distribution de leur tâche aux écoles secondaires, suivant la zone où elles se trouvent.

Si chaque enfant de villageois qui a achevé les cours de l'école primaire quitte son village pour aller en quête tour à tour d'un lycée puis d'une Faculté, d'un côté le village ne sera pas délivré de l'ignorance; d'autre part le nombre des chômeurs risque de s'accroître dans le pays.

Nous ne doutons pas que tous nos camarades d'élite du ministère de l'Instruction publique ne soient exactement au courant de ce mal essentiel de l'éducation. Le programme du parti ne leur fournira pas seulement des directives pour passer à l'élaboration du plan culturel qui s'impose; il leur en donne aussi l'occasion.

F. R. Atay

Les coups

M. Ali Naci Karacan, rappelant dans le «Tan» de ce matin le récent débat qui a eu lieu à la G.A.N. au sujet de la commutation de la peine de mort prononcée contre deux condamnés auxquels on aurait arraché des aveux par la violence et la torture écrit:

J'aime la police, mais je n'aime pas les coups. Et je sais que notre police à l'âme virile, dont l'esprit de sacrifice a été mille fois éprouvé; notre police gardienne de notre tranquillité et de tous nos biens est trop haute pour s'abaisser à des méthodes primitives et sauvages comme les coups. C'est pourquoi même si, dans un coin de notre immense pays, des cas isolés de violence se sont produits, je ne veux pas en faire un grief à la police turque dans son ensemble.

Je suis convaincu que même s'il ne s'agit que de cas isolés, ils doivent être prévenus, dans l'intérêt de la vérité, et absolument. Car les coups, abstraction faite de tout ce qu'ils présentent de laid et de bas, risquent bien souvent d'induire celui qui en est l'objet non à avouer la vérité, mais à exagérer le mensonge.

En narrant ce qui est survenu chez lui, à sa bonne, Mehmet Ali a fort judicieusement observé qu'avec des coups, on peut faire tout dire. Mais qui pourra établir que ce que le prévenu a inventé, pour mettre fin à ses douleurs, n'est pas un mensonge?

Les mots «ottomans» définitivement abandonnés

XXIIème liste

1. — Nakliyat (transport) — Taşım
Nakil (transport) — Taşıma
2. — Vesaiti nakliye (moyens de transport) — Taşıt, taşıma araçları

Exemple: Bir memleketin taşım işleri ekonomik gelişimle sıkı sıkıya ilgilidir (Dans un pays les affaires de transport sont en fonction étroite de sa situation économique)

3. — Emvali menkule (biens mobiliers) — Taşıl mallar

Emvali gayri menkule (biens immobiliers) — Taşısız mallar
Exemple: Bay X... bütün taşıl ve taşısız mallarını karısı üzerine devirdi (M. X... a transféré au nom de sa femme tous ses biens mobiliers et immobiliers)

4. — Tedvin etmek (codifier, former un recueil) — Dergimek

Müdevven (codification, recueil)

Dergin
Exemples: Türkiye Kamusal Şemsettin Sami'nin dergimiş olduğunu eserlerin en iyisidir (Le dictionnaire turc de Şemsettin Sami est le meilleur de ses recueils)

Kavanini müdevvenemiz (recueil de nos lois) — Dergin kanunlarımız

5. — Hayal (rêve) — Hayal

Muhayyile (imagination) — Sani
Exemple: Siz bu haberi sanayinizde icad etmiş olmalısınız (Vous avez dû forger cette nouvelle dans votre imagination)

Un peigne en buis pour une tête chauve!

Pendant que nous nous trouvions à Cologne, nous avions fait une visite à la rédaction d'un journal. A notre sortie des bureaux, le commandant des sapeurs-pompiers de la ville avait brisé la vitre d'un avertisseur automatique d'incendie, la brigade située à plus d'un kilomètre de l'endroit arrivait sur les lieux en 1 minute 40 secondes. Ce commandant était celui qui avait été chargé d'améliorer les organisations d'extinction d'incendie et qui après cette démonstration nous avait conseillé d'adopter le même système.

Il s'imaginait probablement que les journalistes turcs ignoraient ces appareils. Nous les Turcs, nous savons pas mal de choses, mais nous ne pouvons pas de l'argent nécessaire pour toutes ces entreprises.

Quelques jours après mon retour à Istanbul, j'ai lu, dans les journaux, que ces téléphones recommandés par le commandant seraient installés à Istanbul non seulement pour signaler un incendie, mais qu'ils serviraient aussi aux autorités policières. Subitement, la dépense se montait à 400.000.

Certes il est très utile d'avoir des avertisseurs d'incendie, mais quand on s'agit de dépenser à cet égard une si forte somme cela devient pour nous une luxe. Istanbul n'est pas une ville riche au point de payer 400.000 pour avoir l'avantage de signaler un incendie à une ou deux minutes près.

Il y a pour la Municipalité certainement des choses plus importantes à faire, plus utiles à réaliser.

Si nous installons des téléphones actionnés dès qu'on en a brisé la vitre, il est à craindre que jeu et bagarre turbulents s'en fassent en jeu et bagarre inutilement à chaque incendie des brigades.

De telles entreprises ont leur raison d'être dans des pays où les incendies et les grandes personnes même pas Si nous ne nous arrêtons moment ces inconvénients, une telle dépense, je le répète, au dessus des forces de la population d'Istanbul. Pour ne pas vite l'alarme, on peut en installer certains endroits installer des téléphones publics; nous en avons d'ailleurs besoin pour nos autres usages. Vu la défectuosité et l'étroitesse des rues dans certains quartiers,

perdra le temps qu'elle aura gagné, elle vira alertée. De telles installations modernes sont le fait de villes modernes aussi. Sinon comme dit le proverbe: *Kel başa şimşir tarak* (Un peigne en buis pour une tête chauve) (Cumhuriyet)

Les maréchaux Balbo et Badoglio à Naples

Naples, 9. — Les maréchaux Balbo et Badoglio, venant de Tripoli, sont arrivés ici.

Une arrestation en U.R.S.S.

Moscou, 9. — Jenukidze, collaborateur de Staline, a été arrêté et expulsé du parti pour complot contre l'Etat.

Buisson creux ?

Stockholm, 9. — Les plongeurs chargés de repêcher les trésors coulés dans l'épave d'un navire russe coulé en 1721 dans le golfe de Finlande n'ont ramené à la surface que des caisses d'armes et de munitions.

CONTE DU BEYOĞLU

L'anonyme

Par H.-J. MAGOG

Affalé, plutôt qu'assis, sur un banc de cette avenue lointaine et pour le moment presque déserte, ce dormeur pouvait, à dix pas, être pris pour un clochard ou pour un ivrogne. Passé par-dessus le dossier, un de ses bras pendait, tandis que la tête reposait au creux de l'épaule. C'était la pose abandonnée de l'homme vaincu par la fatigue ou par la boisson. Mais, de près, l'une et l'autre hypothèses apparaissent absurdes. L'inconnu était vêtu avec une certaine recherche, indiquant au moins l'aisance. Sa tenue n'était aucunement débraillée et le pâleur de son visage laissait plutôt supposer qu'un malaise subit avait seul motivé cet arrêt.

Évanouissement ou sommeil, il en sortit, ouvrit les yeux, se redressa et promena autour de lui un regard surpris, en se passant à plusieurs reprises la main sur le front. Après quoi, il ramassa son chapeau, tombé près du banc, et s'en coiffa. Il se mit enfin debout. Mais au moment de reprendre sa marche, une grande incertitude apparut sur ses traits. Il semblait ne pouvoir se décider à tourner ni vers la droite ni vers la gauche. De nouveau, il porta la main à son front, comme on fait quand on est soudain en proie à une défaillance de la mémoire.

— C'est bizarre, murmura-t-il. Qu'ai-je donc ?

Un passant s'en venait, dont les regards se dirigèrent vers lui. Il le sentit et dut être gêné par cette curiosité, car il se mit brusquement à marcher dans la direction opposée à celle que suivait le passant.

Mais il marchait la tête basse, préoccupé, suivant le cours de ses pensées.

— Du diable si je sais où je vais ! murmura-t-il à demi voix, après avoir fait quelques pas. Où est-ce que j'habite ?

Il ne dut pas trouver de réponse à cette question, car il poursuivit son chemin avec une mine accablée. Et tout à coup, il s'arrêta.

— C'est trop fort !... Impossible de me rappeler ce que je fais dans ce quartier... comment j'y suis venu... pourquoi...
Puis, éclatant d'un rire qui sonna faux.

— Ma parole, je ne sais même plus comment je m'appelle !
Il arrivait à la hauteur d'un nouveau banc. Il s'y assit réfléchissant.

— Voyons... voyons... C'est idiot, ce truc, ce noir qui est en moi. On ne perd pas comme cela la mémoire... Qu'est-ce que j'ai donc eu ? Une attaque ? Mais non, je raisonne rais moins bien. Je ne sens rien. Seulement une chose : je ne sais plus... je ne sais plus... Est-ce que je deviens fou ?

Ses gestes étaient ceux d'un insensé. Il s'en rendit compte et les maîtrisa, s'obligeant au calme.

— Ne soyons pas stupide. C'est nerveux. Un peu de repos, du calme, et la mémoire va me revenir... Il faudrait seulement que je puisse rentrer chez moi et appeler mon médecin. Mon médecin... En ai-je un ? C'est ridicule de ne plus rien savoir de soi-même !

Désespéré, il se tu pendant quelques instants, cherchant à se ressaisir. Et tout à coup, il poussa une exclamation.

— Suis-je bête ! Il y a tout de même une chose que je peux savoir tout de suite : mon nom, mon adresse... J'ai certainement des papiers sur moi.

Il se fouilla et tira d'une de ses poches un portefeuille. De l'argent et aucun papier d'identité...

— Oh ! par exemple ! Encore lui ! Regarde donc, Jeannette, c'est cet homme qui dort, en plein midi, sur les bancs du Luxembourg ! Qu'est-ce qu'il peut bien attendre là ?

Yeux clairs comme un étang au soleil, visage rieur momentanément pensif, Jeannette se retourna vers sa camarade Micheline. Toutes deux cherchaient un banc, dans une allée déserte, car c'était l'heure du déjeuner, gaiement bequeté auprès des oiseaux, sous les grands arbres.

— Ce qu'il attend ? Je te parie que c'est une femme, murmura Jeannette, qui, plus jeune que Micheline, voyait de l'amour partout. On le fait poser, cet homme-là. Il attend sa belle.

— En cette tenue ? Tu n'as pas vu les chaussures...

— Oui, mais le complet est bien coupé, les mains sont fines.

— Allons, Jeannette, plus de châtiments, comme chante Manon. A table, si tu ne veux pas être obligée de prendre l'autobus !

Elles s'éloignèrent. Un banc libre leur offrit son abri. Elles s'y installèrent, débarrassèrent les provisions et s'apprêtèrent à les dévorer à belles dents, quand l'inconnu — qui s'était à nouveau éveillé — reparut au bout de l'allée, rôdant comme une âme en peine. Le spectacle des deux midinettes, jetant leurs miettes aux moineaux lui parut si gracieux qu'il s'arrêta, indiscrettement, pour les contempler. Gênées, les deux jeunes filles échangèrent un regard.

— Si on l'invitait à déjeuner ? souffla Jeannette, qui rougissait sans trop savoir pourquoi.

— Tu n'y penses pas ! se récria Micheline. Il ne nous demande rien, cet homme. Et d'ailleurs, tu connais mes principes.

— Mets en laisse tes principes, pour aujourd'hui ! Crois-moi, Micheline, il ne s'agit pas d'un type quelconque. Tu n'as donc pas remarqué son air distingué ?

Elle se leva à demi, fit un signe. L'homme — l'automate — mu par on ne sait quel besoin de sociabilité, obéit au geste, accepta une place sur le banc, puis une part de la dinette. Amusées, attendries, elles le couvaient des yeux toutes deux : l'une seulement apitoyée, l'autre plus émue qu'elle n'eût souhaité le paraître. Lui, se sentait moins perdu parce qu'il contemplait des yeux de femme qui paraissaient l'admirer... Il était heureux. Il voulait être aimable et proposa, quand le repas prit fin, d'aller chercher le dessert.

— Attendez-moi là. Je reviens tout de suite.

Il sortit du Luxembourg, chercha des yeux une pâtisserie. Comme il traversait la rue de Médecins, une auto coupa sa route. Il dut s'arrêter, frôlé par la voiture. Il entendit un cri, un ordre lancé au chauffeur. La voiture stoppa. La portière s'ouvrit. Une femme en jilet, qui se jeta sur lui en criant :

— Pierre ! Toi !... Qu'étais-tu devenu, depuis deux jours ?... Mais j'étais folle, folle... J'ai fait tous les commissariats...

L'homme la considéra stupidement. A plusieurs reprises, sa main droite caressa son front et tout à coup le voile se déchira. Il balbutia :

— Madeleine...

C'était soudain toute sa vie qu'il retrouvait, son nom, son adresse, sa femme. Il murmura, en guise d'explication :

— Amnésie... Perdu la mémoire... Comprends-tu ?

Et il se laissa pousser dans l'auto par une épouse inquiète, mais pourtant apaisée.

Dans le Luxembourg, sur un banc du jardin, deux jeunes midinettes attendaient, en vain, les pâtisseries promises.

— Il ne revient pas, soupira l'une. Quel type ! Mais qu'est-ce donc qui a pu lui passer par la tête ?

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

Voiture d'occasion à Vendre

FIAT 509 torpedo, parfait état. Ecrire sous O.K. à la Boite Postale 176 Istanbul.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Giurgiu, Iasi, Galatz, Focșani, Săbău, Slatina.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Kragujevac, Srebrenica, Vukovar, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Plzeň, Olomouc, Bratislava, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Yougoslavie) : Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

Banca Commerciale Italiana (Hongrie) : Budapest, Vienne, Prague, Bratislava, Brno, Olomouc, Pilsen, Plzeň, Olomouc, Bratislava, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Pologne) : Varsovie, Cracovie, Lodz, Poznan, Gdansk, Katowice, Wrocław, Szczecin, Bydgoszcz, Torun, Zielona Góra, Legnica, Opole, Lublin, Białystok, Łódź, Poznań, Gdynia, Gdańsk, Wrocław, Szczecin, Bydgoszcz, Torun, Zielona Góra, Legnica, Opole, Lublin, Białystok.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Giurgiu, Iasi, Galatz, Focșani, Săbău, Slatina.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Kragujevac, Srebrenica, Vukovar, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Plzeň, Olomouc, Bratislava, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Yougoslavie) : Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

Banca Commerciale Italiana (Hongrie) : Budapest, Vienne, Prague, Bratislava, Brno, Olomouc, Pilsen, Plzeň, Olomouc, Bratislava, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Pologne) : Varsovie, Cracovie, Lodz, Poznan, Gdansk, Katowice, Wrocław, Szczecin, Bydgoszcz, Torun, Zielona Góra, Legnica, Opole, Lublin, Białystok, Łódź, Poznań, Gdynia, Gdańsk, Wrocław, Szczecin, Bydgoszcz, Torun, Zielona Góra, Legnica, Opole, Lublin, Białystok.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Giurgiu, Iasi, Galatz, Focșani, Săbău, Slatina.

Banca Commerciale Italiana (Serbie) : Belgrade, Novi Sad, Zemun, Kragujevac, Srebrenica, Vukovar, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

Banca Commerciale Italiana (Tchécoslovaquie) : Prague, Brno, Opatowitz, Pilsen, Plzeň, Olomouc, Bratislava, Bratislava.

Banca Commerciale Italiana (Yougoslavie) : Belgrade, Zagreb, Ljubljana, Trieste, Venise.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les ventes des figues "à livrer" à Izmir



La manipulation des figues à Izmir

Les négociants d'Izmir exportateurs de fruits secs se sont réunis pour délibérer au sujet des ventes à livrer. Il a été décidé de ne pas en faire qui soient susceptibles de cause de pertes aux producteurs. On a fixé aussi les prix au dessous desquels on ne pourra pas faire d'offres :

Les raisins secs (entre les Nos 7-11) seront vendus entre 13,50 et 22 ltqs.

Toutes ces mesures sont prises à la suite des plaintes qui, comme nous l'avons déjà annoncé sont parvenues au Ministère de l'Economie au sujet de certains négociants exportateurs qui ont fait des ventes à livrer en faveur de firmes allemandes à des prix tellement bas que les producteurs en ont été affectés, le marché allemand ayant pris comme base ces prix et refusé les autres offres.

M. Avni, notre attaché commercial à Berlin qui a eu des entretiens prolongés à Istanbul avec le directeur du Türkofis est parti pour Izmir où il réunira les négociants exportateurs pour leur donner des explications au sujet de l'application des dispositions du nouveau traité de commerce.

En 1932, époque à laquelle l'industrie sucrière n'était pas développée, il a été importé de l'étranger 29536000 kilos de sucre et nos raffineries ont produit 27.435.000 kilos, ce qui veut dire que le pays a disposé d'une quantité de 56.771.000 kilos de sucre. En calculant qu'à cette époque la population de la Turquie était de quatorze millions d'âmes, il s'en suit que par tête d'habitant il a été consommé par an 4 kilos 55 grammes ou 11 grammes par jour.

Donc beaucoup de personnes et surtout les enfants ont été privées d'un produit aussi utile pour leur santé. Auparavant l'élevation du prix du sucre trouvait sa justification dans le fait que cette industrie venait de naître dans le pays et qu'il est très naturel qu'au début les frais d'installations et autres soient plus importants.

La situation ayant changé depuis, la décision que le gouvernement vient de prendre de réduire les prix est une mesure salutaire et qui vient à son heure.

Une entreprise onéreuse

Nous avions annoncé que l'on avait expédié en Allemagne des fraises par avion à titre d'essai. Elles ont été vendues avec 45 piastres de perte, les frais de transport étant coûteux. Le Türkofis vient de faire une démarche auprès de la Compagnie Air France en vue de réduire de 103 piastres à 60 par kilo le prix du transport, en appliquant le tarif en vigueur pour la Bulgarie.

La réduction des droits de douane sur les appareils de radio

On est en train d'examiner la possibilité de réduire les droits de douane sur les appareils de radio afin de mettre cet élément de culture et de propagande à la portée de toutes les bourses. En attendant, comme ce droit est payé d'après le poids de l'appareil, des fabricants japonais et américains en fabriquent de fort légers.

L'exposition d'agriculture

Les préparatifs de l'exposition permanente qui sera ouverte à l'Institut agricole d'Ankara sont presque achevés. On trouvera dans cette exposition non seulement des échantillons de tous les produits du pays, mais des graphiques et toutes sortes de statistiques et d'informations relatives à nos importations et à nos exportations.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication pour le 18 juin 1935 la confection de 103 carisseries au prix de ltqs 53075, pour le 21 juin 1935 celle de 423 tonnes de viande de bœuf et de 43 tonnes de beurre pur respectivement à 23 et 70 piastres le kilo pour Kırklareli et pour le 24 juin 1935 771 tonnes de bois pour Çatalca pour ltqs. 11565.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 17 juin 1935 suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer pour 75 piastres la construction d'une bâtisse pour agrandir du côté de Sıra-Selvi l'hôpital municipal. Les frais sont estimés à ltqs. 9826.

Elle met aussi en adjudication pour le 19 juin 1935 la fourniture de 4978 litres de pétrole au prix de 22 piastres et pour la même date celle de 336.500 litres de benzine à 24 piastres le litre.

Etranger

La Turquie à la Foire du Levant de Bari

M. Nuzhet Haşim, consul de Turquie à Bari, a assisté, de concert avec ses collègues albanais et yougoslaves ainsi qu'avec tous les consuls honoraires à Bari, à la réunion organisée comme chaque année par la Foire du Levant, à titre d'entrée en matière pour la préparation officielle de la Foire.

L'hon. Larocca fit une exposé général de l'œuvre de la Foire et adressa un chaleureux appel aux consuls étrangers. Il annonça la décision qui a été prise de rendre permanentes les expositions des gouvernements étrangers en leur offrant à titre gratuit à cet effet les salons de la Galerie des Nations. « La Foire du Levant », dit l'orateur, compte assurer ainsi un contact plus grand et plus durable entre les peuples ; elle entend contribuer à diriger l'économie des divers pays intéressés vers leur complément réciproque ; elle aspire à devenir, avec le temps, le lieu de dépôt, de transit et de répartition des produits manufacturés et des matières premières qui font l'objet du trafic entre l'Europe Occidentale et les pays balkaniques, africains et asiatiques.

Le consul de Turquie, prenant la parole au cours du débat général, a confirmé l'utilité de l'initiative prise par la Foire du Levant en ce qui concerne les expositions permanentes. M. Nuzhet Haşim a fait à ce propos quelques propositions intéressantes ayant trait à leur organisation concrète et pratique, et a promis d'user de toute son influence à ce propos, auprès de son gouvernement. Les propositions de M. Nuzhet Haşim et celles de son collègue albanais, le Dr. Tahir Shitilla, ont fait l'objet d'une ample discussion parmi tous les assistants qui furent, au demeurant, unanimes à reconnaître l'importance de la Foire de Bari notamment comme marché de compensation privé.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

L'ÉCONOMIE
C'EST L'ASSURANCE DE
TOUTE UNE VIE

ADAPAZARI
TÜRK TİCARET BANKASI

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchamlı Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi.

de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h

sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis

de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 12 Juin à 17 heures pour Pirée, Naples, Mar seille et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 13 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 19 Juin à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Suez, Naples, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira Jeudi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

ISEO partira Samedi 22 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

MIRA partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CILICIA partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime-terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Alina pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Serai, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rıhtım Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ulysses» «Saturnus»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 20 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Saturnus» «Orestes»	" "	vers le 15 Juin vers le 28 Juin
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rıhtım Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le franc suisse

Commentant le référendum qui vient d'avoir lieu en Suisse et duquel dépendait la stabilité de la devise de ce pays, M. Asim Us écrit dans le *Kurun* : « Le premier résultat d'une victoire des socialistes, en Suisse, aurait été la dévaluation du franc. Et ses répercussions ne se seraient pas limitées à la Suisse ; elles auraient atteint d'autres pays aussi. Tous ceux qui disposent actuellement de francs suisses auraient subi des dommages. Mais ce danger est-il aujourd'hui complètement écarté ? »

Pour nous, un doute subsiste. En repoussant les « mesures de crise » qui leur étaient proposées, les Suisses qui ont vécu jusqu'ici de l'industrie hôtelière et du tourisme, n'ont guère trouvé un remède à la large crise économique dont ils souffrent.

La dette publique suisse s'élève aujourd'hui à 8 milliards de francs suisses, soit 40 milliards de francs français ou 4 milliards de l.t.c., soit encore vingt fois le budget actuel de la Turquie ! En outre, le budget helvétique n'est pas équilibré. Le déficit, en 1934, était de 30 millions de francs ; il s'élève à 40 millions en 1935. On ne voit guère comment la Suisse pourra remédier à ce mal profond qui est le résultat des constructions et des coûteux embellissements de l'époque de sa prospérité passée.

En outre, le fait que lors du référendum, les socialistes aient obtenu 425-133 voix ne laisse pas d'être impressionnant. La Suisse était, il y a quelques années encore, le pays le plus capitaliste au monde ; le fait qu'aujourd'hui les socialistes y réunissent tant de voix signifie un glissement très rapide des masses vers la gauche. Et cela aussi peut-être considéré comme un facteur d'incertitude en ce qui concerne la stabilité du franc suisse.

Le tourisme

M. Yunus Nadi qui a souvent fait entendre des appels éloquentes et autorisés en faveur du tourisme revient sur cette question, ce matin, dans le *Cumhuriyet* et la *République*.

« Si nous remplissons écrit-il, les conditions nécessaires, le tourisme peut nous rapporter à lui seul 100 millions de livres par an. L'importance de ce chiffre mérite de retenir l'attention de tout le pays et du peuple tout entier. L'exportation des produits qui représentent le fruit du travail et des peines du peuple ne nous rapportent annuellement que 100 millions de livres. Si le tourisme devait à lui seul nous assurer autant de revenus, y a-t-il à hésiter une seule minute à entreprendre tout ce qui est nécessaire

pour aboutir à un résultat aussi consolant ? »

Mais pour attirer et surtout pour retenir les touristes, il faut leur offrir des attractions.

« Il serait long d'énumérer tout ce qui peut divertir nos hôtes étrangers. Parlons seulement des plages puisque nous sommes à la saison des bains de mer. Florya, et Kilios se prêtent à merveille à devenir les plus belles plages du monde.

En leur état actuel, elles n'ont rien qui y attire des baigneurs. Toute plage a besoin d'installations et d'aménagements de mille sortes. Il lui faut des hôtels et des casinos ! Il faut aussi qu'on puisse s'y rendre facilement et sans beaucoup de frais. La mer et le sable ne suffisent pas à satisfaire les touristes ; il faut encore la musique, et la danse et même des lieux de jeu, bien entendu réservés aux étrangers seulement.

Il est vrai que, pour que le tourisme rapporte chaque année cent millions de livres au pays, il nous faudrait commencer par dépenser cent millions. Cependant, ce ne sera pas là un gaspillage, mais un argent bien placé. La meilleure méthode serait de dresser un programme lequel serait réalisé, par exemple, en dix années. »

Le correspondant à Ankara du *Tan* et de la *Turquie* traite du même sujet dans une lettre qu'il adresse à ses journaux.

« Le tourisme, écrit-il, a sa place dans le chapitre économique du nouveau programme du parti et le ministère de l'Economie a déjà commencé à établir cette grande cause nationale sur des bases solides. Les entrevues qui ont eu lieu à la commission interministérielle, tenue sur l'initiative du *Türkofis*, nous ont appris que cette œuvre sera accomplie sur base d'un programme soigneusement élaboré et qu'elle sera réalisée coûte que coûte.

Ce sera là l'un des plus grands services que le régime aura rendu à la nation. Nous verrons de la sorte les bateaux — qui, aujourd'hui, traversent la Méditerranée sans mouiller dans nos ports, faire escale dans nos rades et déverser des milliers de touristes dans le pays. Nous assisterons à l'arrivée à Istanbul, la plus belle ville de Turquie et du monde, de touristes venant par la voie du Danube et de la mer Noire. Le trafic des voyageurs augmentera sur les lignes Londres-Le Caire et Londres-Bagdad ; des centaines de touristes traverseront journellement Ankara. Et lorsque nos chaussees seront construites, la route Londres-Istanbul-Hindoustan deviendra un autodrome international. La Turquie nouvelle, pays des prodiges, accomplira aussi cette belle œuvre. »

Acceptons-en l'augure....

Avis aux acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI en bouteilles

La société Bomonti réserve à ses clients d'Istanbul de bière en bouteilles pour les mois d'été 1935 l'agréable surprise suivante :

En dessous de l'étiquette, chaque bouteille portera un numéro, par lequel le porteur participera à un tirage au sort qui se fera à la fin de chaque mois, sous le contrôle d'un notaire.

Les primes seront de Ltqs. **100, 60 et 30**

Les numéros gagnants seront publiés le 5 du mois prochain dans les journaux d'Istanbul et doivent être présentés à la Société jusqu'au 20 de ce mois.

Refusez par conséquent dans les magasins et restaurants toute bouteille ne portant pas ce billet numéroté, car les lots et leur chance appartiennent uniquement aux consommateurs directs.

La réduction des prix

Le *Zaman* rend hommage à notre Président du Conseil et à notre ministre des travaux publics pour les réductions qu'ils ont parvenues à apporter aux prix de certains articles de première nécessité.

« Les avantages réciproques du peuple et de l'Etat, écrit notre confrère, se confondent. Les véritables hommes d'Etat ne reconnaissent d'ailleurs pas deux éléments distincts, le peuple et l'Etat. Un pays ressemble à un individu. De même que celui-ci est fait de l'âme et du corps, inséparables l'un de l'autre et ne pouvant vivre l'un sans l'autre, l'Etat ne saurait exister sans le peuple et réciproquement.

Quoique cette vérité semble élémentaire, elle n'est pas appliquée partout ni en tout temps. C'est pourquoi tant de nations au monde sont en proie à un trouble, à une inquiétude permanents. D'ailleurs cette inquiétude — et c'est là ce qui est curieux — se traduit alors par l'instabilité des gouvernants... »

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos	100	la ligne

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gen. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

FLIT n'étourdit pas il TUE!



Tuez les Fourmis.

Avez-vous déjà essayé de tuer les fourmis avec un insecticide quelconque ? — Si oui, vous avez constaté son impuissance. Les fourmis s'en moquent : elles continuent à infester votre cuisine et à salir vos aliments. Pour en venir à bout, exigez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes... et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bideon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. : J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

La contagion universelle de la fièvre des armements

La République d'Andorre accroît l'effectif de son armée...



Quelques vues d'Andorre: La ville. — Le conseil municipal. — L'armée.

Voici une nouvelle bien faite pour émouvoir la conférence du désarmement. En raison de la course aux armements qui se manifeste en Europe, la République d'Andorre a pris une grave décision : elle a porté de 36 à 50 hommes l'effectif de son armée ! Cette révolution n'a pas été sans de longues discussions au parlement de la ville. Les « bellicistes » y ont eu le dessus toutefois : Andorre s'arme...

La vie sportive

"Fener-Güneş" -- "Sezget" 3-1

La sélection *Fener-Güneş* a battu hier, par le même score que samedi, l'équipe magyar *Sezget*. La première mi-temps fut nettement en faveur de l'intermédiaire de Rasih (2) et de Fikret. Dans la seconde partie, le match fut plus équilibré et vers la fin les Hongrois sauvèrent l'honneur sur penalty. Faruk ayant chargé irrégulièrement.

Le mixte local pratiqua un jeu d'assez bonne facture. La défense fut sûre et l'attaque très mordante. Rasih, Fikret, Faruk et Bedi furent les meilleurs. Quant aux Hongrois, ils semblent que leur réputation a été surfaite. Sans doute le *team* possède une technique convenable, mais il est bien loin d'avoir la valeur des *Bockay*, *Ker* et autres équipes hongroises que nous avons vues à Istanbul.

Voici, pour conclure, la composition de l'équipe locale : Bedi (F), Faruk (G), Yaşar (F), Rasad (G), Esat (F), Reşad (F), Naci (F), Şaban (F), Rasih (G), Fikret (F) et Rebiyi (G).

La Bourse

Istanbul 7 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 53.15
Ergani 1933 94.-	B. Représentatif 53.15
Unitaire I 28.30	Anadolou I-11 44.45
" II 26.40	Anadolou I-11 44.45
" III 27.05	
ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 17.-
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.-
Au porteur 9.50	Dereos 17.-
Porteur de fond 90.-	Ciments 17.-
Tramway 30.50	Itihak day. 17.-
Anadolou 25.-	Çark day. 17.-
Çirker-Hayri 15.50	Balia-Karadim 17.-
tiégie 2.30	Droguerie Cont. 17.-

CHEQUES	DEVISES (Ventes)
Paris 12.03	1 Schilling 4.30
Londres 619.75	1 Peseta 5.10
New-York 79.62	1 Mark 4.30
Bruxelles 46.93	1 Zloty 4.30
Milan 46.96	1 Lira 4.30
Athènes 82.71	1 Tcherkess 4.30
Genève 2.43.37	1 Tcherkess 4.30
Amsterdam 1.17.37	1 Tcherkess 4.30
Sofia 63.99.55	1 Tcherkess 4.30

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

New-York 4.9368	100.47 (clôt. off.) 131.40
Paris 74.62	
Berlin 12.2	
Amsterdam 7.28.25	
Bruxelles 29.065	
Milan 59.56	
Genève 15.105	
Athènes 520.	

Clôture du 7 Juin

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 317.-
Banque Ottomane 314.50
Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 1903 1911

Feuilleton du BEYOĞLU (No 27)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

VIII

A mesure qu'elle parlait, tout s'éclairait pour moi. L'origine d'un projet sur le mariage de Gisèle, j'en étais sûr désormais, datait non pas du dîner récent, mais de bien plus loin : de la campagne électorale poursuivie par La Blanchère à Chandross. Là s'était, je n'en doutais plus, scellé (à quel prix ?) le pacte d'alliance entre ma femme et lui.

Donc, à l'époque de ce rapprochement, quand j'y démolais seulement deux causes : le confort de Clarisse à se sentir toujours « courtable » et

plaisirs pervers d'exciter ma jalousie, je m'étais partiellement trompé. Clarisse avait dès lors noué les premiers fils du réseau qui devait empiéger notre enfant. Dès cette date, Clarisse savait sur La Blanchère des choses que nous ignorions tous. Notamment, dans le passé, alors que lui-même était encore étudiant, sa liaison avec une femme de la haute société anglaise, libre et riche ; un fils né de cette liaison, la mère morte quelques années plus tard, le fils (héritier d'une assez large aisance, mais déclaré de père et de mère inconnus) légué à l'amant. Celui-ci, d'ailleurs, avait accompli tout son devoir. Paul Héron, ainsi

se nommait son bâtarde, actuellement âgé de vingt-neuf ans et attaché au cabinet de La Blanchère, serait prochainement envoyé à un poste assez important dans l'une des régions de notre Empire colonial. Ainsi résumée, l'aventure se réduisait à un fait divers de l'amour libre, où les deux amants — je veux dire l'Anglaise et son complice — s'étaient conduits avec décence et discrétion.

De cet honorable secret, Clarisse ne voulait à aucun prix m'avouer qu'elle était depuis longtemps la confidente.

L'avouer, c'eût été du même coup me révéler quelle intimité étroite liait La Blanchère, dès la campagne électorale de celui-ci à Chandross. D'ailleurs, le mystère qu'elle avait entretenu autour de cette intimité ne me révoltait pas plus qu'il ne me surprenait. Depuis la conversation avec ma mère, où celle-ci avait innocemment déployé devant moi son canex de vaudeville, je puis dire que je m'attendais à des révélations plus déplorables encore : j'étais près de regretter que celles-ci ne continuassent, en somme, rien d'inouïable. Devant mon propre arbitre, le mariage proposé s'affirmait acceptable, et dans notre état de déchéance financière, presque inespéré. La Blanchère, dont l'honnêteté n'était pas en discussion, tiendrait certainement les promesses qu'il faisait : l'avenir du jeune homme

était assuré. L'objection « fils naturel, père et mère inconnus » ne me touchait guère ; je me réservais d'ailleurs de l'évoquer au besoin.

Toutefois une autre objection grave subsistait. Elle concernait Clarisse et moi : l'entente étroite établie et poursuivie à mon insu entre ma femme et le père du futur proposé. Mais soulever cette objection, c'était formuler une accusation. C'était dire : « Ma femme a été et continue d'être la maîtresse de La Blanchère ; le mariage proposé n'est qu'une lâche complaisance entre elle et l'homme avec qui elle me trompe. »

Or, cela, je n'avais aucun droit de le dire, n'en pouvant fournir aucune preuve. Et j'ajoute que, maintenant encore, ma conviction persiste qu'à l'heure où Clarisse — raide dans sa volonté de ne pas se démentir ni s'émouvoir, me laissa seul dans mon cabinet, et que j'entendis son pas, subitement détendu, fléchir, et hésiter dans le parcours du corridor — à cette heure là, Clarisse n'avait jamais appartenu à Aymery.

Nous nous étions quittés, la déposition achevée, sans qu'elle m'eût demandé ou que j'eusse proposé aucune conclusion. Elle avait dit en terminant :

— Voilà... J'ai fini.

Comme je ne répondais pas, elle avait ajouté.

— Peux-tu me donner ton avis ? — Je n'ai pas encore d'avis. Je réfléchirai.

— Entendu ! avait-elle répliqué.

Et elle avait quitté la place. Comme moi-même, à ce tournant de nos destinées, elle sentait que l'heure n'était pas venue de s'affronter sur le seul point climatique : nature de ses relations avec La Blanchère. D'ailleurs, la scène qui se rompit avec si peu de fracas — mais quelle dépense de volonté pour la maintenir telle ! — n'avait, autant qu'elle, vidé de toute force non seulement pour agir, mais pour penser.

Dès qu'au long du corridor s'effacèrent les pas hésitants de Clarisse, je sortis moi-même de mon cabinet. Je gagnai ma chambre, et, la porte bouclée à double tour, je m'abattis sur mon lit, la tête douloureuse. Je me rappelle un commencement de cauchemar : du sable mené pleuvait doucement et continuellement sur moi, sans me faire de mal, et ce qui me restait de cerveau pensait : « Voilà, je vais être enlisé. » Puis toute conscience s'abolit. Et, durant près de deux heures, la misère de vivre me fut épargnée.

IX

Il faisait noir dans la chambre quand, par degrés, je repris connaissance.

Je ne souffrais point. La perception des choses et des idées remontait en moi avec lents, comme l'eau dans le creux d'une pierre, ce passage tarie, qu'un fin fil de lissement, surgi du fond, eût ramené peu à peu.

Je ne distinguai d'abord en moi qu'un grand souci vague, sans pouvoir préciser de quoi il s'agissait, engourdi encore pour régir ces choses mystérieuses qui reliaient la volonté à la mémoire.

Peu à peu, voici ce dont j'eus conscience.

Aucun malaise physique : la gêne, le gourdissement de mon cerveau, pressenti même une sensation de bien-être agréable. Mais une sorte de rage, de rage, de déception, de bégaiement d'un bonheur que la cause d'un mal : la cause m'en échappait et je ne me sentais pas la force de le chercher.

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası